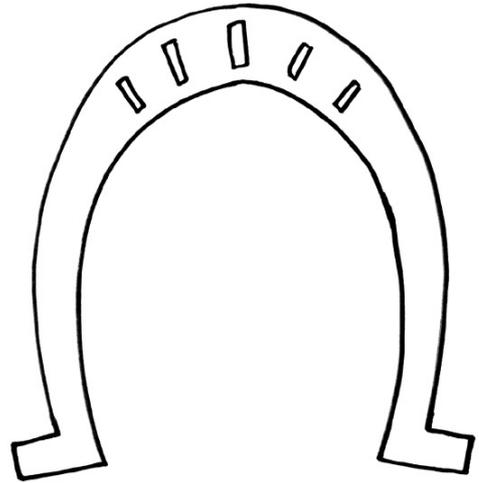


# Le fer à cheval ou la petite histoire d'une grande confusion



Les dernières semaines ont été riches en débats et discussions sur des considérations d'ordre stratégique, le mode d'accession à la souveraineté. André Boisclair est demeuré à l'écart se contentant de dire :

« ...la réalité, c'est que pendant que nous débattons de nos virgules et de nos traits d'union [...], la jeune génération se sent bien loin de tous ces débats. »

Au Mouvement pour une élection sur la souveraineté (MES), nous sommes pour la plupart plus jeune qu'André Boisclair et pourtant ces débats importants nous tiennent à cœur, ils sont la principale raison d'être de notre mouvement. Nous ne nous sentons pas loin de tous ces débats. C'est plutôt M. Boisclair qui tente de nous en éloigner en s'opposant à notre reconnaissance au titre de club politique du Parti Québécois.

## Les « réalistes »

C'est le *Manifeste pour une approche réaliste de la souveraineté*, publié dans *Le Devoir* du 11 mai 2006, qui a ouvert le bal et transporté ce débat dans les médias. Dans ce manifeste, les signataires font le procès de toutes les méthodes qui pourraient réussir à faire du Québec un État souverain. Ils rejettent le programme actuel du PQ et remettent en question la règle du 50 % + 1. Surtout, ils soumettent l'avenir de notre État aux résultats de négociations éventuelles avec le Canada. En d'autres mots, ces « réalistes » ne veulent pas de l'indépendance du Québec. Ils semblent plutôt vouloir renégocier le pacte confédéral (sic). Comme le disait Albert Camus :

« L'indépendance est le refus de toutes négociations. »

Ensuite, les « réalistes » s'en prennent à la démarche anciennement proposée par l'UFP : l'assemblée constituante. Toutefois, le clou de la savante démonstration de ce que l'indépendance du Québec n'est possible que dans le respect du cadre imposé par Ottawa est l'attaque démagogique que les signataires lancent contre le MES. Selon eux, nous ferions la promotion du coup d'état et du recours à la force. Quand le réalisme conduit aux attaques mensongères de bas étage!

# La confusion

Suite à la parution de ce manifeste pour la non-réalisation de la souveraineté du Québec, nous espérons, au MES, un droit de réplique rapide afin de rétablir les faits sur notre nature véritable. C'est plutôt le RIQ qui s'est vu offrir la chance d'exposer sa méthode : l'amalgame d'une élection décisionnelle (majorité simple) et de la majorité des suffrages (majorité absolue).

Ce n'est que huit jours plus tard — le 19 mai — que Le Devoir a daigné publier la réplique du MES : *La vraie nature des choses*. Entre-temps, la confusion était totale entre négociationnisme (Brière et cie.), élection décisionnelle (RIQ) et doctrine de l'effectivité (MES); entre « réalistes », RIQ et MES.

Benoît Dutrizac, animateur à TQS, en est même venu à affirmer que Brière et cie. étaient membres du MES. La tour de Babel, quoi!

# Le fer à cheval

L'auteur français Jean-Pierre Faye est à l'origine de la thèse dite du « fer à cheval », selon laquelle sur un spectre idéologique, les extrêmes se rejoignent. Ainsi, le fascisme et le communisme se rejoindraient par leur tendance autoritaire, voir totalitaire. En reprenant la thèse de Jean-Pierre Faye et en l'appliquant aux clans souverainistes, on en vient à trouver un point commun entre confédéralisme « réaliste » d'un côté et indépendantisme type MES de l'autre. Nous ne voulons pas — ni l'un ni l'autre — d'un référendum tel que prévu au programme actuel du PQ. Les comparaisons s'arrêtent cependant là!

En fait, les réalistes semblent ne pas vouloir de référendum du tout, la réussite serait trop risquée à leurs yeux. À ce sujet, une phrase du manifeste est particulièrement révélatrice :

« Annoncer qu'on tiendra un référendum même si on n'a pas l'assurance morale de le gagner et que, s'il est perdu, on abandonnera les Québécois à leur mauvais sort provincial — c'est-à-dire libéral — est une stratégie rien de moins que suicidaire... »

Comme le souligne très justement Josée Legault<sup>1</sup>, à quoi bon faire un référendum si on est déjà certain du résultat? Dans une joute référendaire, il n'existe pas d'assurance morale de gagner. En d'autres mots, c'est le retour aux conditions gagnantes, c'est le renoncement.

Au MES, nous ne voulons pas d'un référendum rapide, non par peur que cela réussisse, mais bien parce que nous avons la certitude qu'il ne s'agit pas là de la meilleure façon de faire l'indépendance d'un pays. Nous ne voulons pas d'une indépendance à l'irlandaise. Nous voulons l'indépendance pour vrai. L'indépendance n'est pas une victoire : c'est l'exercice du pouvoir, c'est l'exercice des pleins pouvoirs. On ne construit pas un pays en l'espace d'une soirée, dans l'euphorie d'une victoire. On construit un pays jour après jour en développant ses institutions. Nul besoin d'un référendum pour ça. On fait l'indépendance en se libérant des contraintes qu'exerce l'État duquel on cherche à se libérer.

Félix Pinel  
Organisation  
MES

---

<sup>1</sup> Le début des grande manœuvres, [http://www.m-e-s.org/gauche/bibliotheque/revue/legault\\_briere](http://www.m-e-s.org/gauche/bibliotheque/revue/legault_briere)